

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans les Bureaux de Poste

N° 14.528 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 15 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Danse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Réclames : 2.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, à la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Parole du Chancelier

Nous avons dit ce qu'il fallait penser des impostures copieusement débitées par M. de Bethmann-Hollweg à la grande Commission du Reichstag. Ces impostures étaient si grotesques qu'elles s'effondraient d'elles-mêmes. Aussi n'y a-t-il eu qu'une voix dans tous les pays alliés et même dans la plupart des pays neutres, pour reconnaître qu'elles ne valaient pas l'honneur d'une discussion.

Qui, en effet, aurait pu prendre au sérieux les paroles de cet étrange chancelier allemand qui se contredit lui-même d'un discours à l'autre, qui imagine chaque fois quelque nouvelle explication et quelque nouvelle thèse dans le vain espoir de plaider avec un peu plus de bonheur que par le passé les circonstances atténuantes en faveur de la criminelle Allemagne ?

Mais ce ne sont pas seulement les ennemis de l'Allemagne et les neutres qui se refusent à accueillir les inventions et les mensonges de M. de Bethmann-Hollweg. Celui qui l'on a appelé le chancelier des gaffes est tellement considéré comme un imposteur que ses compatriotes eux-mêmes ne daignent pas tenir compte de ses déclarations. Il leur arrive d'y applaudir, mais non d'y ajouter foi. Et la façon dont ils l'aprouvent prend toute la signification d'un démenti.

Par exemple, vous savez que l'homme de confiance du Kaiser a eu le toupet de prétendre que l'Allemagne acceptait l'idée d'un arbitrage dans les derniers jours de juillet 1914, arbitrage dont le projet avait été mis en avant par l'Angleterre. « J'ai transmis à Vienne, en la recommandant expressément, a-t-il déclaré, la proposition d'arbitrage qu'avait faite le 29 juillet notre ambassadeur, proposition qui me parut de nature à servir de base au maintien de la paix. » Et à l'en croire, ce fut en dépit de ses efforts diplomatiques, ce fut contrairement à la bonne volonté de l'Allemagne, que la proposition échoua. Or, les journaux boches viennent de publier cette déclaration faite aussitôt après le discours de M. de Bethmann-Hollweg par un représentant du parti de l'Empire : « Si nous nous étions laissés, en 1914, entraîner dans la procédure d'un tribunal d'arbitrage, nous aurions laissé à nos adversaires, qui voulaient nous attaquer en 1916, le temps de compléter leurs armements. »

On ne saurait plus clairement abouter que la guerre de 1914 a été voulue par l'Allemagne, c'est-à-dire qu'on ne saurait infliger involontairement un plus catégorique démenti à l'assertion impudente du chancelier.

Prevons un autre point non moins important du discours : celui relatif à la question de la Belgique. M. de Bethmann-Hollweg s'est énergiquement défendu de vouloir annexer à l'empire l'infortuné petit pays que les hordes teutoniques, avec une fureur sauvage, ont mis à feu et à sang. « Dans la discussion de nos buts de guerre, a-t-il déclaré, je n'ai jamais indiqué l'annexion de la Belgique comme étant dans notre intention. » Voilà enfin une bonne promesse ! Allez-vous dire. Mais attendez de savoir ce qu'on en pense en Allemagne, et vous saurez le cas qu'il convient d'en faire.

Au sein même de la grande Commission du Reichstag, une discussion s'est ouverte et des représentants de tous les partis y ont pris part. Eh bien, si l'on excepte l'orateur de la fraction socialiste, dont nous avons à peine besoin d'indiquer que l'opinion est négative, tous les autres orateurs qui ont pris la parole se sont directement ou indirectement prononcés pour l'annexion de la Belgique à l'Allemagne. Les uns ont déclaré, comme le représentant du Centre, que la Belgique resterait politiquement, militairement et économiquement entre les mains des Allemands. Les autres, comme le représentant du parti national-libéral, ont soutenu qu'il fallait à l'Allemagne des garanties réelles en ce qui concerne la Belgique. Le représentant du parti conservateur, lui, a dit tout net que la Belgique devait demeurer allemande.

Notes que tous ces orateurs n'ont pas désapprouvé les déclarations du chancelier : ils ont seulement voulu les interpréter... En somme, tous leurs discours pourraient se résumer ainsi : « Nous approuvons les déclarations par lesquelles M. de Bethmann-Hollweg se défend de poursuivre l'annexion de la Belgique, étant entendu d'ailleurs que, sous une forme ou sous une autre, la Belgique restera à l'Allemagne. » On ne se moque pas plus agréablement du monde !

Et le sentiment des milieux politiques allemands se trouve naturellement partagé par la presse d'outre-Rhin.

« Il est impossible, écrit l'organe des conservateurs, que le chancelier ait rétracté ses anciens engagements et ait changé d'avis sur la valeur et la nature des garanties positives que nous devons avoir à l'Ouest. Il est aujourd'hui hors de doute que la Belgique, politiquement, militairement, économiquement, doit rester entre nos mains. » Un journal badois écrit : « Pour des

juges attentifs, il n'était pas douteux que nous n'avions jamais eu l'intention de conserver la Belgique. Le chancelier avait déjà, dans son discours précédent, parlé d'elle comme d'un gage. Il reste toujours exact, cependant, que nous voulons avoir des garanties sûres que la Belgique ne deviendra pas encore une fois un poste avancé contre l'Allemagne. » On sait ce que les Boches entendent par de « sûres garanties ». Un journal de Leipzig déclare que la Belgique doit devenir par l'Allemagne un glacis « en vue d'une meilleure protection de la province rhénane et de la Westphalie ». Sous une forme déguisée ou bien ouvertement, c'est au fond toujours la même revendication qui s'exprime : tout en affectant de ne pas s'élever contre les déclarations du chancelier, les Boches s'accordent pour les démentir.

La constatation n'achève-t-elle pas de marquer le degré de crédit, ou plutôt de discrédit, que mérite à l'heure actuelle la parole du premier ministre allemand ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Lampe à Huile

Ayant une lampe électrique à faire réparer j'en ai eu, à quelques jours, chez un lampiste, un très vieux lampiste qui, jadis, vendait des lampes à huile, puis des lampes à pétrole et qui, suivant la marche du progrès, vend aujourd'hui des lampes électriques et des appareils à gaz.

Tandis que j'attendais mon tour, une magnifique limousine s'arrêta devant la porte et un chauffeur à casquette de toile, créta, un chauffeur de grande maison, pénétra dans la boutique. Il demanda si ses lampes étaient prêtes ; il lui fut répondu affirmativement et on lui remit deux lampes à huile, deux Carcel en porcelaine décorée comme on en voit encore dans quelques vieux logis, sur la cheminée du salon, et dont les verres sont cassés d'un petit bonnet grec en tapissier.

Le domestique examina les lampes, fit tourner les clés, réclama de la mèche et s'en alla déposer le tout dans la luxueuse limousine, qui partit bientôt à toute allure.

Je ne pus me défendre d'un mouvement de surprise à voir que des gens assez modernes pour posséder une auto en étaient restés sous le rapport de l'éclairage à un mode aussi suranné que la lampe à huile. Et j'esquissai de me représenter la propriétaire du logis que les Carcel allaient éclairer de leur douce lumière.

« J'imagine, dans une rue silencieuse, où il ne passe pas deux voitures par jour, un salon rococo, dont les murs, tendus d'une tapisserie fanée, sont ornés de portraits du second Empire. Au coin d'un feu de bois, une vieille dame est assise. La nuit venant, elle tire le plectre d'une sonnette et une vieille servante apporte les lampes à huile qui grésilleront sous l'abat-jour de carton vert jusqu'à ce que la pendule de bois de l'antichambre ait sonné six heures, le couvre-feu.

Et, l'avouera-t-elle ? Je trouvais un peu ridicule cette obstination à s'éclairer avec de l'huile à une époque où nous avons l'électricité, si commode, et avec quoi l'on fait de si jolies choses. J'avais tout de suite. On a toujours tort de se moquer des vieilles choses et des vieilles gens : ils sont pleins de sagesse.

Maintenant que le gouvernement nous invite à en revenir à l'huile et à la bougie pour nous éclairer après six heures du soir, la vieille dame doit avoir un fin sourire, si elle lit les journaux, au coin de son feu.

ANDRÉ NEGIS

Le Prince de Connaught

décore nos soldats

Paris, 14 Novembre.
A la prise d'armes qui a eu lieu cet après-midi aux Invalides, le prince Arthur de Connaught, délégué par le roi d'Angleterre, a procédé à la remise des décorations britanniques suivantes :

Collier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges : général Balfourier et général Fayolle.
Chevalier commandeur de Saint-Michel et Saint-Georges : général Drude commandant la 3^e région.
Compagnons de l'ordre du Bain : les généraux de brigade Bard, Sabatier, Valentin, Margot ; les colonels Gassouin, Dessaux, Régier, Pénion.

Compagnons de Saint-Michel et Saint-Georges : les colonels Chaucha, Ferrié, Rémond, Giraud ; les lieutenants-colonels Goubet, Margot, Marie, Herscher, Caron, Dukelski, Vacherot, Lelorrain, d'Harcourt, Lavallée ; les capitaines Gonspy, Purnot, Deleuze, Lachezard, Helbronner, Duhayon-Lainnet, Hennessy-Savy.

Croix militaire : les capitaines Doizelet, Rablins, Dussille-Lesourd, Cassé, Loublignac, Barlier, Roger, Painvin ; le lieutenant Fourcade et le sous-lieutenant Duquenois-Dolfus.

IL Y A UN AN

Lundi 15 Novembre

En Belgique, notre artillerie a exécuté sur les organisations allemandes de la région des Dunes et le secteur de Besinghe, un bombardement systématique visiblement très efficace. En Champagne, deux assauts très violents de l'ennemi, contre nos positions sur les pentes de la Butte de Tahure, ont été repoussés. Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont complètement dispersé une colonne d'infanterie en mouvement sur la route de Saint-Maurice à Woël.

Sur le front russe, les troupes de Hindenburg, continuent à être refoulées au sud de la Butte de Tahure, et à Ushakoff. Devant Dozninsk, elles sont battues.
La moitié de la Serbie est occupée par l'ennemi.

836^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive pendant la nuit dans la région de Pressoir.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes, après un violent bombardement, a été aisément repoussé par nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 14 Novembre, 11 h. 5 :

Nous avons enlevé le village puissamment organisé de Beaumont-Hamel et nous nous sommes avancés jusqu'aux abords de Beaumont-sur-Ancre.

Le nombre des prisonniers augmente continuellement et plus de quatre mille ont déjà passé dans les centres et postes d'examen depuis hier matin.

Le combat continue.

Le nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

M. Salvago Raggi à l'Élysée

Paris, 14 Novembre.

Le président de la République a reçu cet après-midi, à l'Élysée, avec le cérémonial habituel, M. Salvago Raggi, le nouvel ambassadeur d'Italie en France, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M. Salvago-Raggi célèbre la fraternité d'armes de l'Italie et de la France

Paris, 14 Novembre.

En remettant ses lettres de créance au président de la République, l'ambassadeur d'Italie a prononcé les paroles suivantes :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur de vous remettre les lettres par lesquelles Sa Majesté le Roi, mon auguste souverain, m'accrédite auprès de vous en qualité de son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire. Une nouvelle fraternité d'armes est venue resserrer les liens qui déjà rattachaient nos deux nations.

Au cours de la guerre glorieuse qui ouvre l'ère de l'unité et de l'indépendance italiennes, la France s'est trouvée à côté de sa sœur aînée, et de la fraternité d'armes, c'est le même idéal qui nous réunit aujourd'hui sur les pentes de Verdun, les rochers du Carso, dans les plaines de la Somme et sur les cimes neigeuses du Trentin, les soldats de France et d'Italie poursuivent une lutte sangnante pour le triomphe d'une cause sacrée et de la sauvegarde des intérêts de la Patrie.

L'œuvre héroïque déjà accomplie par tous les Alliés nous donne la confiance absolue dans la victoire finale. La mission qui m'a été confiée par mon gouvernement sera donc limitée sous les auspices les plus favorables. Tous mes efforts seront consacrés à cimenter les relations de confiance et d'amitié entre nos deux nations, et dans ce but je n'aurai qu'à suivre le chemin qui m'a été tracé par l'homme éminent qui m'a précédé.

Le concours le plus cordial m'est certainement assuré de la part du gouvernement de la République et notre œuvre commune, inspirée par la sauvegarde et par la conciliation loyale de nos intérêts, formera une base sûre de collaboration des deux gouvernements pour le développement de leurs énergies dans un avenir de paix.

En cette occasion, il m'est agréable de vous présenter, Monsieur le Président, mes vœux les plus chaleureux pour la grandeur de la nation française et pour le triomphe de ses armes.

Les deux nations sont unies pour la victoire du droit, répond M. Poincaré

M. le président de la République a répondu :

Monsieur l'ambassadeur,
Vous pouvez être assuré de trouver auprès du gouvernement de la République pour l'accomplissement de la haute mission qui vous est confiée l'accueil le plus cordial et le concours le plus empressé. Vous arriverez parmi nous l'heure éminente où l'Italie et la France combattent ensemble une seconde fois pour la liberté des peuples et pour la défense du droit.

Cette nouvelle lutte soutenue en commun par deux nations qui rapprochent si étroitement les traditions latines et les liens du sang, donne à leur mutuelle amitié une force désormais indébranlable.

Comme vous, Monsieur l'ambassadeur, le gouvernement de la République est décidé à resserrer de plus en plus une alliance que la nature et l'histoire ont préparée et qui répond aux sentiments profonds de nos deux peuples, en dépit des tentatives que re-



Un groupe de Marseillais bouloannes prisonniers au camp de Staumshela

LA GUERRE

Le Succès anglais au nord de l'Ancre

Paris, 14 Novembre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

La Victoire franco-serbe dans la boucle de la Cerna

Paris, 14 Novembre.
Nos amis Anglais ont brillamment réussi à élargir leur front d'attaque en Picardie. Ils avaient bien attaqué sur l'Ancre le 1^{er} juillet au début de la grande offensive, mais ils n'avaient pas réussi à repousser l'ennemi au nord de la rivière. Après une énergique préparation, que les Boches ont essayé de contrarier à plusieurs reprises par des contre-offensives violentes, les hommes sont parvenus enfin à bousculer la première ligne allemande. En arrière de celle-ci, s'en trouve une deuxième, qui s'étend de Francourt à Sommiécourt, zone des points intermédiaires tels que Trammont, Puisseux, etc., très fortifiés. Il en est encore d'autres en avant de Bapaume, tels que Poyy, Iries, Achiet-le-Petit. Il était indispensable d'enlever à l'ennemi une partie au moins de ces points d'appui avant que d'entreprendre une action au sud de Bapaume.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre.
L'opération entreprise par les Anglais, et qui débute si heureusement, a un autre but et un autre effet au point de vue stratégique. Si, comme nous l'espérons, nos alliés peuvent développer leur succès, la situation de quelques-unes des positions avancées de l'ennemi sera intenable.

A l'heure présente, le nombre des prisonniers dénombrés dépasse 4.000. L'importance de ce chiffre est suffisamment significative.

La victoire franco-serbe, dans la boucle de la Cerna, est complète. L'ennemi a laissé entre nos mains un joli chiffre de prisonniers, et 16 canons.

Les Serbes sont arrivés maintenant à la hauteur de Monastir, à l'est de cette ville. Aucun changement à la situation sur les frontières roumaines, toujours menacées par Falkenhayn au Nord, et en voie de dégagement au Sud, sous la poussée de Scharhoff.

MARIE RICHARD.

Une Entrevue importante

Les généraux Joffre, de Castelnau et Cadorna à Saint-Michel-de-Maurienne

Turin, 14 Novembre.
Une personnalité très au courant de la situation, a déclaré que l'entrevue de Saint-Michel-de-Maurienne, entre les généraux Joffre et Castelnau et le général Cadorna, a eu une importance militaire considérable. Les décisions qui y ont été prises et qui seront réalisées incessamment, le prouveront.

Ce n'est pas trahir un secret de dire que deux questions ont été particulièrement traitées au cours de cette conférence, celle de l'offensive de Salonique et celle de l'offensive italienne, qui pourra réserver à brève échéance des surprises agréables.

Il y a lieu de croire que l'ajournement du voyage à Paris de M. Bissolati, commissaire aux armées, et son nouveau départ pour le quartier général italien, ont trait aux décisions prises pendant l'entrevue de Saint-Michel, et aux questions concernant leur mise en action.

LE GÉNÉRAL PORRO A PARIS

Paris, 14 Novembre.
Le général Porro, vice-généralissime italien, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à sa descente au train par le commandant Perrot de l'état-major de l'armée française. Le lieutenant-colonel Gérard attaché militaire adjoint au grand quartier général de Braganza, attaché militaire italien de Paris et tous les officiers italiens actuellement en mission en France.

Le général Porro était accompagné de ses officiers d'ordonnance, le colonel Timino et le capitaine comte Sormani.

Après une rapide présentation, il s'est rendu en automobile à l'hôtel Meurice. Avec le général Porro est arrivé aussi à Paris notre attaché à l'ambassade française de Rome, colonel de Gaudrecourt.

Le colonel Repington écrit dans le Times : Le problème, aujourd'hui, n'est pas seulement grave et complexe, qui est devenu récemment beaucoup plus sérieux encore, par suite du développement donné par l'Allemagne à son armée en campagne.

La plupart des gens comprennent maintenant pourquoi l'Allemagne a si bien réussi jusqu'à présent à traiter ce problème.

La prudence avec laquelle elle a économisé ses contingents de jeunes classes, les exerce à la discipline nationale, et à passer à ses réformes, son refus de prendre en considération les demandes de ceux qui, par conscience, s'offrent en vue de contribuer à son succès, son empressement à envoyer sous les drapeaux une grande proportion de blessés, le travail infligé aux prisonniers dans les fabriques et les fermes, celui auquel elle a soumis la population des territoires occupés, et enfin le piège qu'elle a tendu aux Polonais pour les appeler sous ses drapeaux.

Tout lui a permis de maintenir à leur niveau ses effectifs de campagne plus longtemps qu'on ne l'aurait jamais supposé. Ses succès sont dus à la discipline nationale, à la subordination complète des intérêts particuliers à ceux de l'Etat et à la militarisation de la nation entière. Ils représentent un résultat remarquable auquel chacun de nous devrait prêter attention.

Par son système bien organisé de substitutions, l'Allemagne a réussi déjà à trouver pour ses armées deux fournées d'un demi-million d'hommes chacune. Elle est en train d'en prendre une troisième pour les usines de munitions, les chemins de fer, les mines et autres industries nationales essentielles. Elle a pu former plus de deux cents divisions de campagne et ne peut avoir en ce moment moins de quatre millions et demi d'hommes sous les armes, répartis sur les fronts et sur les lignes de communications.

Les réserves de l'Allemagne, grâce aux mesures qu'elle a prises, ne doivent pas être estimées à moins de deux millions d'hommes.

Nous autres, Alliés, sommes tout à fait capables d'égaliser cet effort et même de le dépasser.

Le Russe possède encore des réserves considérables, et pour chaque année de guerre elle pourra former de nouvelles armées. L'Italie augmente et améliore, mois par mois, la quantité et la qualité de ses troupes.

Tandis que la France a réussi à retirer de plus en plus d'hommes des emplois civils, elle excelle aussi dans l'art d'accomplir de

grandes choses en campagne, avec des pertes relativement peu élevées.

Les troupes de notre ancien et fidèle allié le Portugal, ont encore à figurer sur les champs de bataille européens.

Les Indes sont capables de choses beaucoup plus grandes que celles qu'elles ont déjà accomplies, et de l'Afrique, presque entièrement aux mains des Alliés, nous pouvons tirer d'importants contingents qui pourront servir utilement en Mésopotamie et en Egypte.

L'Offensive de la Somme

Les lignes de l'adversaire entamées de l'Ancre à Beaumont

Les Allemands surpris se rendent par centaines

Amiens, 14 Novembre.
De l'envoyé spécial de l'agence Havas au front britannique :

L'armée britannique a démontré hier que sa volonté et sa puissance offensives étaient nullement diminuées par la longue suite des combats récents, ni par les insuccès.

L'offensive du 1^{er} juillet et des jours suivants avait créé, par ses succès, un saillant désagréable dans le front britannique. La ligne de combats, orientée du nord au sud de Gommécourt à Beaumont-Hamel passait hier matin au nord de Thiepval, prenant la direction de l'ouest à l'est, contourant Courcellette et Lesbœufs, effleurant La Transloy et rejoignant l'aile gauche de l'armée française sur la Somme. Or, ce saillant fut toujours un des points délicats du front.

En avril 1915, les Allemands attaquèrent avec un demi-succès le saillant d'Ypres au point de raccrochement avec la ligne droite allant vers l'ouest à Lillers et Steenstraete. Ils n'y réussirent qu'après un grand nombre d'attaques à Mosatta, Pz et Lernberg.

Il convenait de prévenir sur l'Ancre le renouvellement d'une manœuvre semblable en prenant l'initiative des opérations. Le double objectif était : 1^o Vider la poche formée par la ligne Beaumont, l'Ancre et la route de Schwaben ; 2^o Poursuivre la politique d'écrasement de l'adversaire, en utilisant les gains répétés, le plus de monde possible. Les Anglais avaient pour eux l'avantage de la préparation morale, n'ayant jamais perdu, depuis juillet, l'occasion de battre l'adversaire et hier encore dans un secteur voisin de Le Sars avança, en outre, l'avantage de la surprise.

Les positions allemandes étaient d'une solidité exceptionnelle.

Les Allemands avaient, en effet, de multiples raisons de ne pas lâcher hier l'offensive britannique. En effet, les Anglais avaient contre eux l'état de l'atmosphère, le ciel couvert, contraire au travail des avions, l'état du sol détrempé, le terrain difficile et terriblement fortifié.

Entre l'Ancre et Beaumont-Hamel il n'existait pas moins de cinq lignes de tranchées allemandes précédées d'au moins de réseaux de fils de fer. Beaumont, bâti sur un rocher, offrait une ligne de défenses admirables avec des caves communicant pouvant abriter jusqu'à quatre compagnies et constituait une fortresse plus redoutable que la plus fameuse mémoire. La préparation de l'artillerie fut courte mais intense ; elle se prolongea plus au Nord jusqu'à la redoute de Schwaben sur l'Ancre.

Sous l'action de l'artillerie, les maisons de Beaumont, de Beaucourt et de Saint-Pierre-Divion, fondaient comme des morceaux de sucre.

L'ATTAQUE FUT FOUROYANTE ET LE SUCCÈS COMPLET.

A 6 heures, l'assaut fut donné avec un entrain splendide sur un front de 6 kilomètres. L'ennemi croyant à des simples tirs de barrage demeura dans ses abris et il fut fait prisonnier en grand nombre. Un seul bataillon britannique en recueillit trois cents ; les progrès furent rapides entre Beaumont et la redoute Schwaben. La quatrième ligne ennemie fut prise en dix minutes. Tous les objectifs atteints : Saint-Pierre-Divion occupé, les défenses de Beaucourt et de Beaumont emportées.

A 10 heures, quand je visitai le champ de bataille, je pus voir 2.500 prisonniers faits depuis le matin ; ils étaient parqués dans un repli de terrain proche de la ligne de feu, isolés et interrogés pendant que la bataille continuait furibonde et que l'air était secoué par le tir de pièces de tous calibres.

Des canons, traités par des chevaux saisis, boueux jusqu'au ventre, venaient puiser des munitions nouvelles aux parcs d'artillerie abondamment pourvus. Les unités de réserve attendaient, en manquant, l'heure d'entrer en action. Lorsque je quittai les lieux du combat, des lueurs d'incendie illuminaient le ciel. L'ennemi talonné, piétiné, vaincu, n'avait pas réagi.

L'importance des nouveaux succès anglais

Londres, 14 Novembre.
Du Daily Telegraph :

L'avance victorieuse des troupes britanniques sur l'Ancre est d'autant plus satisfaisante que les positions ennemies sont celles qui ont résisté lors de l'assaut du 1^{er} juillet. Le nombre important des prisonniers prouve que l'ennemi commença à être fatigué de la guerre.

L'importance stratégique de ce nouveau succès réside dans ce fait que de nouveaux renforts devront être envoyés aux Allemands au moment où ils espèrent pouvoir envoyer toutes leurs troupes disponibles contre la Roumanie.

Londres, 14 Novembre.
Du Daily Mail :

L'attaque britannique lancée avec entrain et succès est le meilleur moyen d'aider la Roumanie. Nous venons de porter un coup sérieux en enlevant la ligne des fortifications où en juillet dernier les 60-Zélandais ont initié avec un héroïsme rare mais sans succès. Ne nous méprenons pas sur la signification de ces victoires, nous ne marchons pas sur Berlin, mais nous enlevons des fortifications dont le moindre est plus puissante que Sébastopol et Plevna.

De plus, nous tuons un grand nombre d'Allemands. C'est un coup sérieux pour

Hindenburg qui déclarait récemment que la Somme se garderait bien d'être... Ce succès a été remporté malgré tous les obstacles élevés par la science de l'homme, malgré la boue et les mauvais temps.

Un régiment reçoit un fanion d'honneur Remiremont, 14 Novembre. Le 152^e de ligne, qui s'est distingué à Cléry et à Sully, ce dont font foi les citations officielles, recevra incessamment un fanion d'honneur pour lequel une souscription a déjà recueilli 1.400 francs.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Le bombardement de Constantza Le port incendié Odessa, 14 Novembre. Le bombardement de Constantza, samedi, par la flotte russe de la mer Noire, a fait exploser ce qui restait des réservoirs d'huile et le feu liquide se répandit sur le port entier, détruisant tous les bâtiments et tous les objets inflammables.

Falkenhayn remplacé par Mackensen Londres, 14 Novembre. Le correspondant du Morning Post sur le front roumain dit que le général Falkenhayn serait remplacé sous peu par le général Mackensen sur le front de Transylvanie.

Sur le front de Macédoine

Comrauniqué serbe Salonique, 14 Novembre. Le 12 novembre, nos troupes, avec la coopération de leurs camarades français, ont continué la poursuite de l'ennemi vers le Nord.

Le village d'Iven est tombé entièrement entre nos mains. Nos troupes de ce jour sont : seize canons de campagne, 21 caissons, 14 avant-trains, une grande quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie, beaucoup de fusils et d'autre matériel de guerre.

Les prisonniers ne sont pas encore dénombrés. Les cadavres ennemis, en très grand nombre, couvrent le champ de bataille et prouvent que les Bulgares ont essuyé une grande défaite, pareille à celle de Kainakchalan.

Les Allemands refusent des renforts aux Bulgares Londres, 14 Novembre. Du Daily Mail : M. G. Ward Prince, notre correspondant sur le front franco-serbe, dit qu'on a trouvé sur le cadavre d'un officier bulgare un ordre du général von Winkler, avisant les troupes bulgares qu'elles n'avaient pas à attendre de nouveaux renforts.

En Egypte Le Caire bombardé par les avions ennemis Communiqué officiel Le Caire, 14 Novembre. Pour répondre au raid effectué par douze de nos avions contre Birsaouh-Maghada, le 11 novembre, raid au cours duquel les avions ennemis ont été abattus, nous avons naturellement subi de graves dommages, un avion ennemi a lancé, ce matin, neuf bombes sur les quartiers commerciaux et les habitations du Caire.

Les Evénements de Grèce La protestation de l'Allemagne contre la Grèce Rome, 14 Novembre. Suivant une dépêche d'Athènes les ministres d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie ont déclaré que leurs pays s'associent avec l'Allemagne pour la protestation transmise au gouvernement grec contre la remise du matériel de guerre grec à l'Entente.

L'armée grecque quitte la Thessalie Athènes, 14 Novembre. La Nea Imvra annonce que immédiatement après le commencement du déplacement des troupes de Thessalie, le motif du détachement français cantonné à Athènes, au parc Zappion, a été rappelé à bord du cuirassé auquel elle appartient ; l'autre moitié sera envoyée au front de Salonique.

La Piraterie allemande Le torpillage du « Columbia » New-York, 14 Novembre. Le département d'Etat a inscrit le torpillage du Columbia dans un dossier sur les agissements des sous-marins qui va être soumis au président.

Le capitaine Frederick Curtis, du vapeur américain Columbia, qui est arrivé ici avec son équipage sans que tous les membres soient dans un état déplorables, déclare qu'il a été gardé comme prisonnier à bord du sous-marin U-9 pendant six jours, après que son navire eût été coulé. Le capitaine Arthur Patterson, du vapeur anglais Scotonia, était prisonnier depuis huit jours à bord du même sous-marin ; il entendit le bruit du canon et l'explosion d'une torpille ; il sut que cette torpille avait coulé le navire norvégien Ratto, parce que peu après le commandant de ce navire, le capitaine Yalkupen, vint le rejoindre dans l'échelle de son sous-marin et le capitaine Curtis fut avec son tour le lendemain.

Celui-ci raconta que son navire coula en quelques minutes après avoir été frappé de deux torpilles. — Mon équipage, dit-il, fut laissé dans des bateaux de sauvetage, tandis que j'étais ame-

né à bord du sous-marin, qui plongea aussitôt. Je fus placé dans une petite cabine de quartier-maître où se trouvaient les capitaines de Scandia et du Ratto. Peu après arriva le capitaine du navire norvégien Ratto. La cabine était très petite, elle contenait une petite table, une chaise et trois bancs d'acier au mur. L'atmosphère était imprégnée d'une odeur de benzine. Il n'y avait aucune communication avec l'extérieur, nous étions dans l'obscurité la plus complète le jour comme la nuit.

On nous donnait quelques morceaux de pain noir, un fragment de mauvais beurre et un tasse de café dans la matinée. A midi, nous avions de la soupe et de la viande conservée ; le soir, à 10 heures, consistait en café ou thé, du pain noir, du beurre ou de la marmelade. Les heures passaient lentement et péniblement. Dans les intervalles des opérations, les capitaines prisonniers étaient autorisés à monter sur le pont pour fumer et surveiller la surveillance de matériels armés de revolvers.

Enfin, le 9, vers midi, l'U-9 s'éleva le vapeur scandinave Varing, au large du port de Combarbus ; le capitaine du sous-marin lui donna l'ordre de prendre à son bord les prisonniers et leurs équipages et de se diriger immédiatement vers la côte, ce qui fut fait.

L'Offensive italienne

Des Avions autrichiens bombardent Padoue Il y a une soixantaine de victimes Rome, 14 Novembre. Le Messaggero reçoit de Padoue les détails suivants sur l'incursion aérienne du 11 novembre : « Dans la soirée, quatre avions autrichiens étaient partis de leurs bases, deux longeant la côte de l'Adriatique, les deux autres venant directement de Pola. La nuit était favorable à l'opération. Les deux premiers se dirigèrent vers Venise. Mais l'alarme ayant été donnée de Montebelluna, la défense aérienne entra tout de suite en action et rambla toutes les tentatives. Les avions ennemis furent franchis la barrière de feu et de s'approcher de la ville.

Les avions se dirigèrent alors vers Padoue et tombèrent dans un vaste barrage venant directement de la mer. L'alarme ayant été donnée à Padoue, l'obscurité était complète et les batteries anti-aériennes ouvrirent immédiatement le feu. Quatre minutes après, les avions autrichiens étaient sur la ville et y demeurèrent près de vingt minutes, lançant des bombes au hasard. Ils furent abattus sans avoir atteint aucun objectif militaire. La gare et les casernes du commandement militaire étaient indemnes.

Les bombes étaient tombées sur les quartiers populaires, où il n'y eut pas de victimes et où les dégâts furent insignifiants. Mais une bombe plus puissante que les autres tomba dans un vaste baraquement affecté à un dépôt de bière et où assésit après que le signal d'alarme eût été donné, s'éleva à brève échéance, une colonne de fumée épaisse, qui se répandit dans les rues et empêcha de se réfugier dans les caves.

Les bombes tombèrent sur les malheureux et les ensevelit sous les débris du baraquement. A l'aide de flambeaux, on entreprit tout de suite l'œuvre de secours. On a jusqu'ici relevé les cadavres de quatre hommes et une femme, onze hommes et vingt enfants.

L'Allemagne va proclamer la Levée en Masse Zurich, 14 Novembre. L'officier Lokal Anzeiger annonce que la convocation du Reichstag qui devait avoir lieu le 13 février, est imminente.

Il s'agit de la discussion d'un projet de loi proclamant la levée en masse en Allemagne. Cette nouvelle est confirmée par l'agence Wolff.

L'information sensationnelle du Lokal Anzeiger a produit en Allemagne une profonde impression. Cette mesure serait suivie de la proclamation d'une décision analogue en Autriche-Hongrie.

Amsterdam, 14 Novembre. La Frankfurter Zeitung, commentant la nouvelle annoncée par le Lokal Anzeiger, suivant laquelle le gouvernement convoquerait sous peu une assemblée extraordinaire du Reichstag, déclare que les raisons de cette décision ne doivent pas être cherchées dans la politique étrangère, mais dans la politique intérieure.

On croit qu'il s'agit de voter une loi obligeant tous les hommes valides à rendre les services à l'intérieur national et qui serait précédée d'une loi tendant à étendre la limite d'âge militaire.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — La conséquence des faits. — De M. G. Clémenceau. Je tenais trop beau jeu à mes adversaires et je me trouvais en quelque sorte en position de force. Je me trouvais en position de force. Je me trouvais en position de force.

Cela n'est permis qu'aux dictateurs personnels qui ne s'engagent chaque jour, avec l'approbation des masses, de petits engagements sur-mat de Napoléon.

Mes préoccupations pourtant sont d'ordre extérieur. C'est la guerre qui m'occupe et c'est la guerre qui m'occupe et c'est la guerre qui m'occupe.

Par cette raison même, nous ne faisons pas de nous-mêmes une affaire de personnes. Nous ne faisons pas de nous-mêmes une affaire de personnes. Nous ne faisons pas de nous-mêmes une affaire de personnes.

Toutefois, nous ne sommes pas des hommes de lettres. Nous ne sommes pas des hommes de lettres. Nous ne sommes pas des hommes de lettres.

Mais quand on a écrit des choses de ce genre, on se sent obligé de les défendre. On se sent obligé de les défendre. On se sent obligé de les défendre.

Je tiens le jour où la liberté de pensée publique ne sera rendue, je tâcherai de combler les vides de ces explications.

La Victoire. — La séance de la Chambre. — De M. G. Hervé : La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

La Chambre a sans doute rédigé ce, dans une Conférence des Alliés, on ne peut pas entrer avec nous dans une conférence de ce genre.

LA BATAILLE DE VERDUN

Le courage stoïque des troupes françaises Londres, 14 Novembre. Du Daily Telegraph : Jamais créatures humaines n'ont rien enduré de comparable à ce que les Français ont enduré et endurent encore à Verdun.

Verdun a été l'épreuve suprême entre l'Allemagne et le monde adriatique. L'Allemagne a consenti à payer un prix aussi élevé. Cependant sa tentative a échoué, et cette épreuve a mis la France sur un pied-d'estoc, et le monde adriatique a été nation soulagée de cette épreuve, tant comme Etat que comme individu.

Quant à nous, nous sommes fiers d'une assistance qui nous ramène à un état d'esprit de merveilleux résultats. La fin n'est pas encore proche, mais, milliers par milliers, nous refaisons l'ennemi.

Le général Joffre félicite les Postiers du Nord Hazarbrouk, 14 Novembre. Le général Joffre vient d'envoyer par lettre au directeur des postes et télégraphes du Nord des félicitations officielles à l'adresse du personnel des bureaux de Bergues et de Dunkerque pour leur sang-froid et leur dévouement au cours des bombardements par avions ennemis et obus de gros calibre.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Paris, 14 Novembre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Deschanel.

M. Magnot fait lire à vendredi la discussion de la loi sur le régime des charbons. M. Magnot fait lire à vendredi la discussion de la loi sur le régime des charbons.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

LES DOMMAGES DE GUERRE La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

Le Midi au Feu

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Le Midi au Feu Citations Nous sommes heureux d'approuver à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet M. le sous-lieutenant d'artillerie aviateur René-Claude Mesny, qui a été promu chef de section d'un escadron d'aviation.

Notes Marseillaises

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

Bénéfices du Fret Le fret est cher. Toutes les denrées nécessaires à la vie en ressentent le contre-coup. Pour tout, le cherté du fret est donnée comme raison principale de l'augmentation des prix.

La Question du Gaz

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu'elle désirait. Pleine d'un zèle, que ses actionnaires doivent trouver intéressant, elle poursuit sa requête devant le Conseil de préfecture.

La Question du Gaz La Compagnie du gaz, malgré les sympathies dont elle dispose au sein du conseil municipal, n'a pu obtenir la satisfaction qu

DEBATS DEPECHE DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

LA FERMETURE A 6 HEURES

Le Régime pour Marseille sera basé sur celui de Paris

Nous avons reçu depuis deux jours de nombreuses lettres de commerçants marseillais nous demandant si nous sommes en mesure de dire quelles seront les mesures prises pour notre ville et le département et si ces mesures seront basées sur l'arrêté du préfet de police de Paris, qui stipule que « les magasins de vente et d'exposition, à l'exception de ceux dont l'alimentation est l'objet principal et normal, ne pourront pas être éclairés le soir à partir de 6 heures, au gaz, à l'électricité, à l'essence, ou au pétrole, sauf le samedi et la veille des jours fériés ».

LA SOIREE

L'Opéra Municipal

« Cavalleria Rusticana » et « La Tosca »
On ne peut dire que l'Opéra Municipal ait eu un grand succès. Toutefois, on se plaira à espérer que de si hâtifs adieux ne sont que momentanés.

Aux Variétés-Casino

« Les Cloches de Corneville »
La saison d'opéra est ouverte hier soir avec les Cloches de Corneville. L'œuvre de Planquette est un bon tableau, l'interprétation est excellente.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms
De M. Félix Roussel, sous-lieutenant de réserve, tué à l'ennemi le 24 septembre 1916, à l'âge de 29 ans.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Réunion du comité, ce soir, à 6 heures 30, boulevard Maritime, 4. Les camarades Ferrand, Barrat, Bassot, Le Morvan, Laget, Varen, Salvaterra, Liénard, Brunet, Couvry, Campa, Aversano, Régner, et Gromelle sont priés d'y assister.

Vestiaire des Réfugiés des Bouches-du-Rhône

Cette œuvre dépendant de la Préfecture où elle a vocation fondé et dont M. Félix Gravier, vice-président du Syndicat d'initiative de Provence a depuis 1915 assumé la direction, a été transférée depuis fin septembre de la rue Grignan, 52 à la rue Chevalier-Boze 1, 3, 5, dans les vastes locaux mis gracieusement à sa disposition pour la durée de la guerre par la Société Immobilière, grâce à la bienveillante intervention de M. P. Desbief, président du Conseil d'administration.

L'Insigne des Blessés

La proposition de résolution votée par la Chambre des Députés le 23 juillet dernier, a prévu l'institution d'un insigne spécial pour les blessés de guerre, ou les militaires réformés, blessés ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Les Calomnies contre le général Percin

Un député chilien, M. Piacos, ayant prononcé le 11 août 1916, à la Chambre des députés de Santiago, des paroles calomnieuses au sujet du rôle joué par le général Percin dans les différentes fonctions qu'il a occupées, avant et pendant la guerre, la Ligue des Droits de l'Homme a demandé au président du Conseil de protester contre les imputations qui atteignent, en la personne d'un officier général, l'honneur de l'armée française.

La Crise du Charbon

Le gaz manque à Versailles
Ce soir, vers 5 heures 30, le gaz a fait défaut et les habitants de Versailles n'ont pu allumer leurs lampes ni leurs réchauds. Le charbon aurait manqué à l'usine à gaz. Depuis ce matin, un convoi d'autos-camions est parti de Paris pour chercher du charbon. On pense que demain tout sera mis en état, lumière et chauffage.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 15 Novembre, 2 h. 10 matin.
L'important succès remporté hier par la nouvelle offensive des troupes britanniques sur les deux rives de l'Ancre s'est développé aujourd'hui de la façon la plus heureuse.

La lutte a continué au cours de la nuit et dans la journée avec un égal acharnement. Dans la matinée, nos alliés avaient réussi, après de furieux combats, à transporter définitivement d'assaut le bastion formidablement fortifié de Beaumont-Hamel, à un kilomètre au nord-ouest de l'Ancre, et ils étaient parvenus aux isières du village de Beaucourt, situé plus à l'Est, en bordure de la rivière.

Dans l'après-midi, ils ont achevé de mater la situation. C'est donc, avec Saint-Pierre-Divion, le troisième village que les Anglais ont enlevé en deux jours.

Les prisonniers continuent d'affluer. Déjà, on en a dénombré plus de cinq mille et ce chiffre sera considérablement dépassé. C'est donc un gros succès pour nos alliés dont il se confirme que les troupes alliées prouvent d'un élan extraordinaire, allié à une sûre méthode.

Cette progression donne les hauteurs qui commandent Miraumont à nos alliés, qui dominent déjà, par les hauteurs situées au nord de Thiepval, le village de Grandcourt. Par Miraumont et Grandcourt une attaque se dessine du côté de l'Ouest et se conjugue avec celles qui sont dirigées par le Sud-Ouest et le Sud entre Le Sars et Leclercq.

Ainsi, au cinquième mois de la bataille de la Somme, notre supériorité s'affirme comme au premier jour. Notre action, sans cesse développée et amplifiée, réalise tous ses objectifs. Bien loin de diminuer en intensité ou en étendue, l'offensive allemande de la Somme s'accroît, au contraire, et étend le terrain, non seulement en profondeur, mais encore en largeur.

Les Allemands, dans leurs dépêches officielles, reconnaissent leur échec. Ils le font dans les termes suivants : « Des deux côtés de l'Ancre se sont livrés, hier, des combats acharnés. Les Anglais ont lancé nos positions formant saillant vers le Sud-Ouest, de fortes attaques préparées par un feu concentré d'obus de très gros calibre, au cours desquelles l'ennemi a réussi, au prix de sacrifices importants, à nous repousser de Beaumont-Hamel et de Saint-Pierre-Divion ainsi que des lignes de défenses, jusque dans une position d'arrêt préparée d'avance.

L'état-major ennemi a trop abusé de la formule du repli sur une position d'arrêt préparée d'avance, pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter, mais une autre phrase de son bulletin mérite attention, car elle est inattendue. Nos adversaires reconnaissent, en effet, expressément l'énormité de leurs pertes, en disant textuellement : « Notre défense acharnée nous a causé, à nous aussi, des pertes importantes. »

On juge par ces aveux de l'énormité de l'étendue de ses défaites.

La Pète du Roi des Belges

Télégrammes des membres du gouvernement et des sénateurs et députés belges.
Le Havre, 14 Novembre.
Les membres du Cabinet belge ont envoyé le télégramme suivant au roi Albert, à l'occasion de sa fête patronale :

Sire,
C'est pour la troisième fois, au cours du long et opiniâtre combat engagé entre les soldats défenseurs du droit et les armées germaniques, instrument de conquête et d'oppression, que les membres du gouvernement belge viennent offrir à Votre Majesté, à l'occasion de sa fête patronale, l'hommage de leur fidélité et respectueux dévouement. Organe officiel de ce sentiment, nous sommes heureux de vous adresser, à l'occasion de votre fête, un hommage de notre reconnaissance et de notre admiration, et de vous dire que nous sommes fiers de vous offrir, à l'occasion de votre fête, un hommage de notre reconnaissance et de notre admiration, et de vous dire que nous sommes fiers de vous offrir, à l'occasion de votre fête, un hommage de notre reconnaissance et de notre admiration.

Les Permis de séjour des Italiens et des Anglais en France

Londres, 14 Novembre.
A la Chambre des Communes, le major Newman demande si le gouvernement a été avisé que le gouvernement italien a déclaré qu'à partir du 1er décembre prochain tous les permis de séjour en France des Italiens mobilisables seront déclarés nuls.

Les Sursis d'appel des Ouvriers boulangers

Paris, 14 Novembre.
M. Albert Métin, ministre du Travail, a réuni les représentants des Chambres syndicales patronales et ouvrières de la boulangerie pour mettre fin à diverses contestations qui s'élevaient élevées au sujet de l'emploi des ouvriers boulangers en sursis d'appel.

Les Déportations en Belgique

Le gouvernement belge a remis aujourd'hui, aux puissances alliées et neutres, une note insistante contre le travail forcé et la déportation auxquels l'autorité allemande soumet la population belge. Voici le texte de ce document :

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

La Crise du Charbon

Le gaz manque à Versailles
Ce soir, vers 5 heures 30, le gaz a fait défaut et les habitants de Versailles n'ont pu allumer leurs lampes ni leurs réchauds. Le charbon aurait manqué à l'usine à gaz. Depuis ce matin, un convoi d'autos-camions est parti de Paris pour chercher du charbon. On pense que demain tout sera mis en état, lumière et chauffage.

Communiqué officiel

Paris, 14 Novembre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, pendant la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé avec violence la région de Pressoir et le secteur de Biaches-La Maisonnette.

En Argonne, nous avons occupé au Four de Paris, un éfonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur le front de Verdun, canonnade intermittente, plus active dans les régions de Douaumont et de Vaux.

ARMÉE D'ORIENT

La journée du 13 novembre n'a été marquée par aucune action d'infanterie. La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive de la Cerna au lac Prespa.

Le butin pris à l'ennemi par les troupes franco-serbes pendant les combats des 10, 11 et 12 novembre comprend : vingt-cinq canons, dont huit lourds, vingt-un caissons et une grande quantité de fusils, grenades et matériel divers.

Le chiffre des prisonniers dépasse actuellement quatorze cent quarante-sept, dont une vingtaine d'officiers, parmi lesquels un colonel.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
14 Novembre, 22 h. 25.
Le village de Beaucourt-sur-Ancre est tombé entre nos mains.

Le nombre des prisonniers dépasse de beaucoup cinq mille, et d'autres sont encore annoncés.

Aujourd'hui, nous avons, dans une action locale, gagné du terrain à l'est de la butte de Warlencourt. Tous les objectifs ont été atteints et quatre-vingts prisonniers ont été faits dans cette zone.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 14 Novembre.
Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Violent bombardement réciproque sur le front de l'armée belge.
Le duel d'artillerie a été particulièrement vir dans la région de Dixmude. La région de l'est de Heissas a été soumise au tir de destruction des batteries belges.

Lutte à coups de bombes vers Steenstraet.

Sur le Front roumain Sur le Front russe

Bucarest, 14 Novembre.
L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de la Moldavie, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie, dans la vallée du Trotus et de l'Uzu. Entre la vallée de l'Uzu et dans celle de Cain, l'ennemi a attaqué sans discontinuer depuis le 29 octobre jusqu'à ce jour. Toutes ses attaques ont été repoussées de façon sanglante. Nous avons contre-attaqué et fait prisonniers deux officiers et 81 soldats. Nous avons capturé trois mitrailleuses et du matériel de guerre.

Depuis la vallée de Putna jusqu'à Prédéal, en dehors du bombardement d'artillerie et de légères actions, rien d'important.

Dans la vallée de la Prahova, bombardement intense d'artillerie.

Dans la région de Dragoslavia, l'ennemi a attaqué avec son infanterie et son artillerie lourde, obligeant nos troupes à céder du terrain sur l'aile gauche.

Sur la rive gauche de l'Olt, l'ennemi a attaqué violemment, les positions passant de main en main. Finalement, l'ennemi a fait des progrès avec des forces nouvelles et supérieures. Nos troupes à la suite de combats acharnés, se sont vues obligées de se retirer au sud de Bumbești.

A Cerna, actions d'artillerie et de patrouilles d'infanterie.

SUR LE DANUBE. — Rien d'important.

EN DOBROUDJA. — Aucun changement.

Notre flottille est arrivée hier à Feimoni et a bombardé les troupes du flanc gauche de l'ennemi.

Les Permis de séjour des Italiens et des Anglais en France
Londres, 14 Novembre.
A la Chambre des Communes, le major Newman demande si le gouvernement a été avisé que le gouvernement italien a déclaré qu'à partir du 1er décembre prochain tous les permis de séjour en France des Italiens mobilisables seront déclarés nuls.

Les Sursis d'appel des Ouvriers boulangers
Paris, 14 Novembre.
M. Albert Métin, ministre du Travail, a réuni les représentants des Chambres syndicales patronales et ouvrières de la boulangerie pour mettre fin à diverses contestations qui s'élevaient élevées au sujet de l'emploi des ouvriers boulangers en sursis d'appel.

Les Déportations en Belgique
Le gouvernement belge a remis aujourd'hui, aux puissances alliées et neutres, une note insistante contre le travail forcé et la déportation auxquels l'autorité allemande soumet la population belge. Voici le texte de ce document :

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

L'Offensive italienne

Rome, 14 Novembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

SUR LE FRONT DU TRENIN. — Activité des deux artilleries. La nôtre a entravé les mouvements de colonnes et de chariots ennemis dans la Vallarsa, dans les zones de Folsanto et de Folgaria et sur les plateaux de Tenezza et d'Asiago.

Des avions ennemis ont tenté, avec insistance, des reconnaissances sur notre territoire. Ils ont été chassés par le feu des batteries anti-aériennes et attaqués par nos aviateurs.

Dans le Haut-Vanoi, une escadrille ennemie est parvenue à lancer des bombes sur le canal Sanjovo, tuant deux soldats et quelques quadrupèdes.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, actions d'artillerie par endroits.

SUR LE CARSO. — Notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques secteurs du front.

Sur le nouveau terrain que nous avons gagné, nous avons capturé un mortier et des lance-bombes avec des munitions.

Dans la soirée du 12 novembre, des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur Ravenna, Fontelagoscuro, Polesina, Magnavacca, Ariano et Polésino. Il n'y a eu aucune victime.

Les escadrilles des avions ennemis ont également accompli, hier des raids sur Romano, Vermeigliani et Dobordo. Un avion essayant d'attaquer un de nos ballons-observateurs a été atteint par le tir de notre artillerie et est tombé en territoire ennemi vers Nabresina.

Signé : CADORNA.

Sur la côte albanaise

Rome, 14 Novembre.
Dramatique capture de l'équipage d'un sous-marin.

Un torpilleur italien et un sous-marin autrichien s'étaient rencontrés au large de la côte albanaise. Les Autrichiens étaient dix-huit dans une chaloupe et les Italiens quatre, accrochés à une bouée.

Les Italiens ont aperçu le sous-marin autrichien et l'ont attaqué. Les Autrichiens ont été capturés et les Italiens ont occupé par l'Italie.

Un d'entre eux, le lieutenant de vaisseau Castro Giovanni, aperçut alors la chaloupe autrichienne. Elle était vide. Il en conclut que l'équipage était débarqué et, sans plus songer à la fatigue, se mit en devoir de la faire prisonnière. Il avait le poste de vedette.

Le sous-marin autrichien, qui avait été aperçu par le torpilleur italien, se dirigeait vers la côte albanaise. Il avait à bord un équipage de 18 hommes, dont 12 étaient des sous-marins, son second et onze matelots, bref tous les survivants, étaient aux mains des Italiens.

Les Déportations en Belgique

Le gouvernement belge a remis aujourd'hui, aux puissances alliées et neutres, une note insistante contre le travail forcé et la déportation auxquels l'autorité allemande soumet la population belge. Voici le texte de ce document :

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Le gouvernement belge a été, à plusieurs reprises, dénoncé aux puissances neutres les relations du droit des gens et des principes d'humanité des autorités allemandes en Belgique. Les déportations en masse, les travaux forcés, les exécutions sommaires, les condamnations arbitraires, les citations capitales, voici que l'autorité allemande, au lieu de s'arrêter à ces mesures, a tenté de les étendre à des milliers de citoyens belges, en les soumettant à des travaux forcés, à des déportations en masse, à des exécutions sommaires, à des citations capitales, etc.

Il proteste avec la dernière énergie contre l'application d'un système que les vaines explications de l'ennemi n'empêcheront pas de désigner l'ennemi et de définir comme les traits des blancs, une horde qui achève de déshonorer l'occupation allemande, et de soulever à ce qu'on prétend, de révolter, en Flandre, sur les droits légitimes de la population.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel serbe
Salonique, 14 Novembre.

Le 13 novembre, combats sanglants sur la Cerna, qui n'ont pas encore été terminés. L'ennemi se défend avec opiniâtreté de sorte que certaines tranchées passent successivement de mains en mains.

Le 14 novembre, nous avons gardé définitivement les positions ennemies conquises, très importantes près de Topavol. Outre les pertes énormes infligées à l'ennemi, nous avons fait prisonniers nombreux, dont la majorité sont des Allemands. Parmi ces prisonniers se trouvent un commandant de bataillon et plusieurs officiers allemands.

Les Evénements de Grèce

Les deux gouvernements et l'Angleterre

Londres, 14 Novembre.
A la Chambre des communes, un député demande quelles sont les relations de l'Angleterre avec les deux gouvernements qui semblent maintenant exister en Grèce.

Lord Robert Cecil répond : « Très certainement, et nous croyons que M. Venizelos s'est entièrement satisfait. »

M. Hunt : « Mais est-ce que le ministre, par ce fait même, ne reconnaît pas ainsi deux gouvernements ? »

Lord Robert Cecil : « Je ne crois pas que M. Venizelos se considère comme en révolte contre le gouvernement du roi. »

Le général Roques à Athènes

Il sera reçu par le roi ce matin
Athènes, 14 Novembre.
Le général Roques sera reçu par le roi demain matin. Il dînera à la légation de France et recevra ensuite la colonie française.

La Piraterie allemande

Le torpillage de l'« Arabia »

Melle, 14 Novembre.
M. Paul Danner, le seul passager américain, qui se trouvait à bord de l'Arabia, a fait la déclaration suivante :

« Je me trouvais, le 6 novembre, à 11 h. 30 du matin, sur le pont d'abord, quand un choc formidable se produisit, suivi immédiatement d'une explosion. Il n'y eut absolument aucun avertissement. Les passagers qui se trouvaient à tribord arrivèrent à voir au-dessus de la periscope d'un sous-marin apparut hors de la mer, à environ 200 mètres de distance.

Le torpille fut lancée et ce fut seulement grâce à la mer calme, que le bâtiment put flotter sur la quille si longtemps après avoir été touché, et que tous les passagers furent sauvés. Il n'y eut certainement aucun avertissement d'aucune sorte. »

Navires coulés

Londres, 14 Novembre.
Le Lloyd annonce que les vapeurs britanniques Corinth et Bernola auraient été coulés. Le vapeur britannique Petroline a été abandonné.

Le Chauffage des Trains

Paris, 14 Novembre.
Le premier train chauffé au moyen d'un fourgon chaudière vient d'être mis en service sur la ligne Paris-Dijon-Lyon. Ce fourgon, qui mesure 25 tonnes et s'alimente en eau aux principaux arrêts, les essieux ayant des dispositifs, les grands trains express vont être pourvus de ce nouveau mode de chauffage.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

M^{me} veuve Jean-Louis Guille, M. et M^{me} François Guille, née Perissol, et leur fille, prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe anniversaire de Monsieur Jean-Louis Guille.

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE Draguignan (Var)

M^{me} veuve Capelle et sa famille remercient les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie dans le deuil cruel qui les frappe en la personne du regretté Capitaine CAPELLE.

AVIS DE DECES

M. Charles Massot, procureur de la République près le Tribunal civil de Marseille, informe ses parents et amis que les obsèques de sa mère, M^{me} LAMOUROUX Marie, veuve MASSOT, auront lieu aujourd'hui mercredi, 15 novembre, à 10 heures 30 du matin, rue Bernex, 8.

M. René Oliver, négociant, gérant au 115 territorial ; M^{me} veuve Pauline Jaubert ; M^{me} veuve Jean-Baptiste Jaubert ; M^{me} Mi-Felle et Vanda Jaubert ; MM. Hyacinthe Jaubert, 15^e section d'infanterie, sur le front, et Lin Jaubert ; M^{me} veuve Auguste Jaubert, née Jean Jean ; M. et M^{me} Jacques Oliver ; M. et M^{me} Antoine Oliver, mobilisé, gendarme auxiliaire et leur fils René ; M. et M^{me} Vincent Oliver, capitaine au long-cours, enseigne de vaisseau auxiliaire, en mer, et leur fils Edouard ; les familles Oliver, Jaubert, Pons, Bohé, Albert et Arnaud ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Angèle OLIVER, née JAUBERT, leur épouse, fille, tante, belle-sœur et aïeule, décédée à Marseille, le 14 novembre 1916, rue Destrée, 16. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques, qui auront lieu le jeudi 16 novembre 1916.

LE MEILLEUR GARANT D'ORIGINE VIN APÉRITIF CANTANO

Les Névralgies. -- La Sciaticque

La sciaticque est une névralgie très douloureuse et difficile à guérir, parce qu'en général ceux qui en sont atteints ignorent la cause exacte de ce mal. La plupart des sciaticques sont dues à l'acidité urique qui, en irritant les cordons nerveux les rend douloureux. Il est simple et facile de se débarrasser pour toujours de la sciaticque : dissoudre l'acide urique et la faire éliminer par les reins, tel est le secret de la guérison.

Mais, comme dans tous les cas, il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le guérir, il est bon, afin de les soigner énergiquement dès leur apparition, de connaître les premiers signes pouvant faire prévoir une crise de sciaticque.

Signes de la sciaticque

La sciaticque peut débuter par un mal de dos, une gêne, une pesanteur du côté des reins. La jambe est lourde ou difficile à plier, les urines sont troubles, foncées ou déposent. On ne saurait trop prendre de soins lorsque le mal de dos ou l'un de ses signes commence, afin de se préserver de tous les maux qui peuvent en engendrer l'aggravation.

La sciaticque est douloureuse et dangereuse par les positions vicieuses qu'elle donne à la jambe atteinte, ainsi que par l'atrophie ou la diminution des muscles qui deviennent incapables de mouvoir le pied.

Les névralgies intercostales (points de côté), faciales, radiales, (douleurs dans les bras, dans les épaules), ont souvent la même origine et sont radicalement guéries par des soins pressants, persévérants, apportés aux reins.

TOUTE LA JAMBE DOULOUREUSE
Le 30 mars 1912, M. M. Martinol père, 2, rue Saint-Antoine, à Millan, nous écrivait : « A la suite de refroidissements, je souffrais des reins et peu à peu, les douleurs s'étaient

prolongées jusque dans la jambe. J'éprouvais d'abord une gêne à marcher, de la raideur, puis, j'avais été obligé de marcher couché en deux, les douleurs s'étant étendues du dos jusqu'au talon et toute la jambe me faisait mal ; je souffrais horriblement, et la nuit je ne pouvais dormir ; le matin, je me levais sans forces, avec des maux de tête et une grande faiblesse. Je n'avais plus d'appétit. En quelques jours de traitement par les Pilules Foster, mon état s'est bien amélioré, mes reins devenaient plus souples, je remuais la jambe plus facilement et mes douleurs disparaurent. »

2 ans après
Le 9 mars 1914, M. Martinol ajoute : « Depuis que j'ai pris les Pilules Foster, ma guérison s'est maintenue excellente. »

SES GENOUX SEMBLAIENT BROYÉS
Le 28 février 1912, M. L. Bodart, 20, rue Raffinoux, à Limoges, nous écrivait : « A la suite d'un refroidissement j'avais commencé à souffrir d'une douleur très aiguë dans les reins ; je ne pouvais me baisser et me redresser ; peu à peu, les articulations s'étaient prises et je souffrais horriblement dans les genoux qui semblaient comme broyés. La nuit, je ne fermais pas l'œil, j'étais faible et les urines étaient très chargées. En quelques semaines, les Pilules Foster m'ont guéri ; au début du traitement, je me voyais avec des maux de reins, mais ils devenaient plus souples ainsi que les articulations et peu à peu, ma santé s'est bien rétablie. »

2 ans après
Le 10 mars 1914, M. Bodart ajoute : « Depuis que j'ai pris les Pilules Foster, je vais toujours très bien. Je n'ai plus ressenti les douleurs que j'éprouvais dans les reins et les articulations qui me tourmentaient tant ; aussi c'est avec plaisir que je recommande un si bon médicament. »

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, 6 boîtes pour 19 fr.). H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17^e.

SI VOUS AVEZ DES MAUX D'ESTOMAC BUIVEZ DE L'EAU CHAUDE

Si les dyspeptiques, ceux qui souffrent de flatulences, d'indigestion, d'acidité, de catarrhe de l'estomac, prennent seulement le quart d'une cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un demi-verre d'eau chaude immédiatement après les repas, ils oublieront bientôt les maux d'estomac dont ils souffrent. En effet, des cas semblables deviennent rares. Pour expliquer ce qui précède, il est nécessaire de dire que la plupart des cas des maux d'estomac sont dus à l'acidité et à la fermentation des aliments combinés avec un manque de circulation dans le sang à l'estomac. L'eau chaude augmente la circulation et la « Magnésie Bismurée » neutralise instantanément l'acidité, arrête la fermentation des aliments ; ce combinaison est donc merveilleusement efficace et indolorement élimine les produits digestifs artificiels, et des stimulants.

La Véritable « MAGNÉSIE BISMURÉE »

(Marque déposée)
Seulement en France
A Marseille : Dans les pharmacies ANASTAY, 3, rue de l'Arbre; BEAUCHAMP, 5, cours Sabatier; GUYOT, 10, cours Bressolles; Grand Pharmacien de la Poste (TRANCIER), 15, rue Colbert; LAVIRE, 46, rue de Rome; PHARMACIE ANTO-AMERICAINE, rue Canabière; RAYBAUD, rue de République, ainsi que dans toutes les bonnes pharmacies.

En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 la Boîte
En Comprimés : 2 fr. et 3 fr. 50 la Boîte (Aromatisés à la Menthe)

BIBLIOGRAPHIE

MARTE STEINER, gouvernante allemande, par André Avezé (Albin Michel, éditeur).
On se souvient de la campagne menée avant la guerre contre les gouvernantes allemandes, les pères entre les « Anges gardiens ». Le roman de M. André Avezé, qui met en cause l'une d'elles, n'est pas une œuvre d'imagination, mais une étude de la tragédie et glorieuse aventure ou l'ennemi héréditaire d'aujourd'hui sur le point de succomber la France et d'avoir bien sûr plus grande, plus forte et plus belle.

Netteté de style, simplicité dans le récit, larges idées et surtout une sincérité particulièrement évocatrice, telles sont les qualités de ce roman. L'auteur, qui est un d'instinct le plus militant, il prend plaisir à lire les œuvres les meilleures et les plus réelles inspirées à la littérature par les événements sanglants et lumineux que nous vivons.

L'Administration des Départements envahis en 1870-71, par le Comité d'histoire de la France, sous la direction de M. Druon, directeur des Affaires étrangères. Prix 1 fr. 25. 500 pages in-8 de 96 pages, Berger-Levrault, éditeur, 5, rue des Beaux-Arts, à Paris.
Comme les Allemands administrèrent et exploitèrent les départements occupés par eux pendant les sept mois que dura la guerre de 1870-1871, telle est la matière développée dans ce volume à l'aide de documents la plupart inédits puisés aux archives de

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARÉSSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INOCCABLES 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 40, Paris 2^e - F. de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

partementales et communales de la Lorraine.
Un aperçu succinct des conditions dans lesquelles s'effectuait la livraison de la guerre et la réparation des dommages consécutifs complètent le tableau du régime administratif allemand.

Bulletin Financier

Paris, 11 Novembre. — Notre 5^e en bonne demande gagne à centimes à 67 70. Le 10^e coté, les grands établissements de crédit toujours fermes. Bourse de Paris, 11 novembre. — Les valeurs de la Bourse ont été assez calmes. Les valeurs les plus favorisées depuis quelques temps, qui ont obtenu à tout moment de hautes cours, les cuprifères restent bien tenues. L'achat que nous gagnent encore quelques points. Le groupe métallurgique est formé et les valeurs de navigation diminue. Les valeurs de la Bourse ont été assez calmes. Les valeurs les plus favorisées depuis quelques temps, qui ont obtenu à tout moment de hautes cours, les cuprifères restent bien tenues. L'achat que nous gagnent encore quelques points. Le groupe métallurgique est formé et les valeurs de navigation diminue.

Bourse de Marseille du 14 Novembre

3^e au Porteur, coup. de 100, et 100; coup. de 200, 61 10. 5^e au comptant 1910-1915, 57 50. 5^e au comptant 1915-1920, 57 50. 5^e au comptant 1920-1925, 57 50. 5^e au comptant 1925-1930, 57 50. 5^e au comptant 1930-1935, 57 50. 5^e au comptant 1935-1940, 57 50. 5^e au comptant 1940-1945, 57 50. 5^e au comptant 1945-1950, 57 50. 5^e au comptant 1950-1955, 57 50. 5^e au comptant 1955-1960, 57 50. 5^e au comptant 1960-1965, 57 50. 5^e au comptant 1965-1970, 57 50. 5^e au comptant 1970-1975, 57 50. 5^e au comptant 1975-1980, 57 50. 5^e au comptant 1980-1985, 57 50. 5^e au comptant 1985-1990, 57 50. 5^e au comptant 1990-1995, 57 50. 5^e au comptant 1995-2000, 57 50. 5^e au comptant 2000-2005, 57 50. 5^e au comptant 2005-2010, 57 50. 5^e au comptant 2010-2015, 57 50. 5^e au comptant 2015-2020, 57 50. 5^e au comptant 2020-2025, 57 50. 5^e au comptant 2025-2030, 57 50. 5^e au comptant 2030-2035, 57 50. 5^e au comptant 2035-2040, 57 50. 5^e au comptant 2040-2045, 57 50. 5^e au comptant 2045-2050, 57 50. 5^e au comptant 2050-2055, 57 50. 5^e au comptant 2055-2060, 57 50. 5^e au comptant 2060-2065, 57 50. 5^e au comptant 2065-2070, 57 50. 5^e au comptant 2070-2075, 57 50. 5^e au comptant 2075-2080, 57 50. 5^e au comptant 2080-2085, 57 50. 5^e au comptant 2085-2090, 57 50. 5^e au comptant 2090-2095, 57 50. 5^e au comptant 2095-2100, 57 50. 5^e au comptant 2100-2105, 57 50. 5^e au comptant 2105-2110, 57 50. 5^e au comptant 2110-2115, 57 50. 5^e au comptant 2115-2120, 57 50. 5^e au comptant 2120-2125, 57 50. 5^e au comptant 2125-2130, 57 50. 5^e au comptant 2130-2135, 57 50. 5^e au comptant 2135-2140, 57 50. 5^e au comptant 2140-2145, 57 50. 5^e au comptant 2145-2150, 57 50. 5^e au comptant 2150-2155, 57 50. 5^e au comptant 2155-2160, 57 50. 5^e au comptant 2160-2165, 57 50. 5^e au comptant 2165-2170, 57 50. 5^e au comptant 2170-2175, 57 50. 5^e au comptant 2175-2180, 57 50. 5^e au comptant 2180-2185, 57 50. 5^e au comptant 2185-2190, 57 50. 5^e au comptant 2190-2195, 57 50. 5^e au comptant 2195-2200, 57 50. 5^e au comptant 2200-2205, 57 50. 5^e au comptant 2205-2210, 57 50. 5^e au comptant 2210-2215, 57 50. 5^e au comptant 2215-2220, 57 50. 5^e au comptant 2220-2225, 57 50. 5^e au comptant 2225-2230, 57 50. 5^e au comptant 2230-2235, 57 50. 5^e au comptant 2235-2240, 57 50. 5^e au comptant 2240-2245, 57 50. 5^e au comptant 2245-2250, 57 50. 5^e au comptant 2250-2255, 57 50. 5^e au comptant 2255-2260, 57 50. 5^e au comptant 2260-2265, 57 50. 5^e au comptant 2265-2270, 57 50. 5^e au comptant 2270-2275, 57 50. 5^e au comptant 2275-2280, 57 50. 5^e au comptant 2280-2285, 57 50. 5^e au comptant 2285-2290, 57 50. 5^e au comptant 2290-2295, 57 50. 5^e au comptant 2295-2300, 57 50. 5^e au comptant 2300-2305, 57 50. 5^e au comptant 2305-2310, 57 50. 5^e au comptant 2310-2315, 57 50. 5^e au comptant 2315-2320, 57 50. 5^e au comptant 2320-2325, 57 50. 5^e au comptant 2325-2330, 57 50. 5^e au comptant 2330-2335, 57 50. 5^e au comptant 2335-2340, 57 50. 5^e au comptant 2340-2345, 57 50. 5^e au comptant 2345-2350, 57 50. 5^e au comptant 2350-2355, 57 50. 5^e au comptant 2355-2360, 57 50. 5^e au comptant 2360-2365, 57 50. 5^e au comptant 2365-2370, 57 50. 5^e au comptant 2370-2375, 57 50. 5^e au comptant 2375-2380, 57 50. 5^e au comptant 2380-2385, 57 50. 5^e au comptant 2385-2390, 57 50. 5^e au comptant 2390-2395, 57 50. 5^e au comptant 2395-2400, 57 50. 5^e au comptant 2400-2405, 57 50. 5^e au comptant 2405-2410, 57 50. 5^e au comptant 2410-2415, 57 50. 5^e au comptant 2415-2420, 57 50. 5^e au comptant 2420-2425, 57 50. 5^e au comptant 2425-2430, 57 50. 5^e au comptant 2430-2435, 57 50. 5^e au comptant 2435-2440, 57 50. 5^e au comptant 2440-2445, 57 50. 5^e au comptant 2445-2450, 57 50. 5^e au comptant 2450-2455, 57 50. 5^e au comptant 2455-2460, 57 50. 5^e au comptant 2460-2465, 57 50. 5^e au comptant 2465-2470, 57 50. 5^e au comptant 2470-2475, 57 50. 5^e au comptant 2475-2480, 57 50. 5^e au comptant 2480-2485, 57 50. 5^e au comptant 2485-2490, 57 50. 5^e au comptant 2490-2495, 57 50. 5^e au comptant 2495-2500, 57 50. 5^e au comptant 2500-2505, 57 50. 5^e au comptant 2505-2510, 57 50. 5^e au comptant 2510-2515, 57 50. 5^e au comptant 2515-2520, 57 50. 5^e au comptant 2520-2525, 57 50. 5^e au comptant 2525-2530, 57 50. 5^e au comptant 2530-2535, 57 50. 5^e au comptant 2535-2540, 57 50. 5^e au comptant 2540-2545, 57 50. 5^e au comptant 2545-2550, 57 50. 5^e au comptant 2550-2555, 57 50. 5^e au comptant 2555-2560, 57 50. 5^e au comptant 2560-2565, 57 50. 5^e au comptant 2565-2570, 57 50. 5^e au comptant 2570-2575, 57 50. 5^e au comptant 2575-2580, 57 50. 5^e au comptant 2580-2585, 57 50. 5^e au comptant 2585-2590, 57 50. 5^e au comptant 2590-2595, 57 50. 5^e au comptant 2595-2600, 57 50. 5^e au comptant 2600-2605, 57 50. 5^e au comptant 2605-2610, 57 50. 5^e au comptant 2610-2615, 57 50. 5^e au comptant 2615-2620, 57 50. 5^e au comptant 2620-2625, 57 50. 5^e au comptant 2625-2630, 57 50. 5^e au comptant 2630-2635, 57 50. 5^e au comptant 2635-2640, 57 50. 5^e au comptant 2640-2645, 57 50. 5^e au comptant 2645-2650, 57 50. 5^e au comptant 2650-2655, 57 50. 5^e au comptant 2655-2660, 57 50. 5^e au comptant 2660-2665, 57 50. 5^e au comptant 2665-2670, 57 50. 5^e au comptant 2670-2675, 57 50. 5^e au comptant 2675-2680, 57 50. 5^e au comptant 2680-2685, 57 50. 5^e au comptant 2685-2690, 57 50. 5^e au comptant 2690-2695, 57 50. 5^e au comptant 2695-2700, 57 50. 5^e au comptant 2700-2705, 57 50. 5^e au comptant 2705-2710, 57 50. 5^e au comptant 2710-2715, 57 50. 5^e au comptant 2715-2720, 57 50. 5^e au comptant 2720-2725, 57 50. 5^e au comptant 2725-2730, 57 50. 5^e au comptant 2730-2735, 57 50. 5^e au comptant 2735-2740, 57 50. 5^e au comptant 2740-2745, 57 50. 5^e au comptant 2745-2750, 57 50. 5^e au comptant 2750-2755, 57 50. 5^e au comptant 2755-2760, 57 50. 5^e au comptant 2760-2765, 57 50. 5^e au comptant 2765-2770, 57 50. 5^e au comptant 2770-2775, 57 50. 5^e au comptant 2775-2780, 57 50. 5^e au comptant 2780-2785, 57 50. 5^e au comptant 2785-2790, 57 50. 5^e au comptant 2790-2795, 57 50. 5^e au comptant 2795-2800, 57 50. 5^e au comptant 2800-2805, 57 50. 5^e au comptant 2805-2810, 57 50. 5^e au comptant 2810-2815, 57 50. 5^e au comptant 2815-2820, 57 50. 5^e au comptant 2820-2825, 57 50. 5^e au comptant 2825-2830, 57 50. 5^e au comptant 2830-2835, 57 50. 5^e au comptant 2835-2840, 57 50. 5^e au comptant 2840-2845, 57 50. 5^e au comptant 2845-2850, 57 50. 5^e au comptant 2850-2855, 57 50. 5^e au comptant 2855-2860, 57 50. 5^e au comptant 2860-2865, 57 50. 5^e au comptant 2865-2870, 57 50. 5^e au comptant 2870-2875, 57 50. 5^e au comptant 2875-2880, 57 50. 5^e au comptant 2880-2885, 57 50. 5^e au comptant 2885-2890, 57 50. 5^e au comptant 2890-2895, 57 50. 5^e au comptant 2895-2900, 57 50. 5^e au comptant 2900-2905, 57 50. 5^e au comptant 2905-2910, 57 50. 5^e au comptant 2910-2915, 57 50. 5^e au comptant 2915-2920, 57 50. 5^e au comptant 2920-2925, 57 50. 5^e au comptant 2925-2930, 57 50. 5^e au comptant 2930-2935, 57 50. 5^e au comptant 2935-2940, 57 50. 5^e au comptant 2940-2945, 57 50. 5^e au comptant 2945-2950, 57 50. 5^e au comptant 2950-2955, 57 50. 5^e au comptant 2955-2960, 57 50. 5^e au comptant 2960-2965, 57 50. 5^e au comptant 2965-2970, 57 50. 5^e au comptant 2970-2975, 57 50. 5^e au comptant 2975-2980, 57 50. 5^e au comptant 2980-2985, 57 50. 5^e au comptant 2985-2990, 57 50. 5^e au comptant 2990-2995, 57 50. 5^e au comptant 2995-3000, 57 50. 5^e au comptant 3000-3005, 57 50. 5^e au comptant 3005-3010, 57 50. 5^e au comptant 3010-3015, 57 50. 5^e au comptant 3015-3020, 57 50. 5^e au comptant 3020-3025, 57 50. 5^e au comptant 3025-3030, 57 50. 5^e au comptant 3030-3035, 57 50. 5^e au comptant 3035-3040, 57 50. 5^e au comptant 3040-3045, 57 50. 5^e au comptant 3045-3050, 57 50. 5^e au comptant 3050-3055, 57 50. 5^e au comptant 3055-3060, 57 50. 5^e au comptant 3060-3065, 57 50. 5^e au comptant 3065-3070, 57 50. 5^e au comptant 3070-3075, 57 50. 5^e au comptant 3075-3080, 57 50. 5^e au comptant 3080-3085, 57 50. 5^e au comptant 3085-3090, 57 50. 5^e au comptant 3090-3095, 57 50. 5^e au comptant 3095-3100, 57 50. 5^e au comptant 3100-3105, 57 50. 5^e au comptant 3105-3110, 57 50. 5^e au comptant 3110-3115, 57 50. 5^e au comptant 3115-3120, 57 50. 5^e au comptant 3120-3125, 57 50. 5^e au comptant 3125-3130, 57 50. 5^e au comptant 3130-3135, 57 50. 5^e au comptant 3135-3140, 57 50. 5^e au comptant 3140-3145, 57 50. 5^e au comptant 3145-3150, 57 50. 5^e au comptant 3150-3155, 57 50. 5^e au comptant 3155-3160, 57 50. 5^e au comptant 3160-3165, 57 50. 5^e au comptant 3165-3170, 57 50. 5^e au comptant 3170-3175, 57 50. 5^e au comptant 3175-3180, 57 50. 5^e au comptant 3180-3185, 57 50. 5^e au comptant 3185-3190, 57 50. 5^e au comptant 3190-3195, 57 50. 5^e au comptant 3195-3200, 57 50. 5^e au comptant 3200-3205, 57 50. 5^e au comptant 3205-3210, 57 50. 5^e au comptant 3210-3215, 57 50. 5^e au comptant 3215-3220, 57 50. 5^e au comptant 3220-3225, 57 50. 5^e au comptant 3225-3230, 57 50. 5^e au comptant 3230-3235, 57 50. 5^e au comptant 3235-3240, 57 50. 5^e au comptant 3240-3245, 57 50. 5^e au comptant 3245-3250, 57 50. 5^e au comptant 3250-3255, 57 50. 5^e au comptant 3255-3260, 57 50. 5^e au comptant 3260-3265, 57 50. 5^e au comptant 3265-3270, 57 50. 5^e au comptant 3270-3275, 57 50. 5^e au comptant 3275-3280, 57 50. 5^e au comptant 3280-3285, 57 50. 5^e au comptant 3285-3290, 57 50. 5^e au comptant 3290-3295, 57 50. 5^e au comptant 3295-3300, 57 50. 5^e au comptant 3300-3305, 57 50. 5^e au comptant 3305-3310, 57 50. 5^e au comptant 3310-3315, 57 50. 5^e au comptant 3315-3320, 57 50. 5^e au comptant 3320-3325, 57 50. 5^e au comptant 3325-3330, 57 50. 5^e au comptant 3330-3335, 57 50. 5^e au comptant 3335-3340, 57 50. 5^e au comptant 3340-3345, 57 50. 5^e au comptant 3345-3350, 57 50. 5^e au comptant 3350-3355, 57 50. 5^e au comptant 3355-3360, 57 50. 5^e au comptant 3360-3365, 57 50. 5^e au comptant 3365-3370, 57 50. 5^e au comptant 3370-3375, 57 50. 5^e au comptant 3375-3380, 57 50. 5^e au comptant 3380-3385, 57 50. 5^e au comptant 3385-3390, 57 50. 5^e au comptant 3390-3395, 57 50. 5^e au comptant 3395-3400, 57 50. 5^e au comptant 3400-3405, 57 50. 5^e au comptant 3405-3410, 57 50. 5^e au comptant 3410-3415, 57 50. 5^e au comptant 3415-3420, 57 50. 5^e au comptant 3420-3425, 57 50. 5^e au comptant 3425-3430, 57 50. 5^e au comptant 3430-3435, 57 50. 5^e au comptant 3435-3440, 57 50. 5^e au comptant 3440-3445, 57 50. 5^e au comptant 3445-3450, 57 50. 5^e au comptant 3450-3455, 57 50. 5^e au comptant 3455-3460, 57 50. 5^e au comptant 3460-3465, 57 50. 5^e au comptant 3465-3470, 57 50. 5^e au comptant 3470-3475, 57 50. 5^e au comptant 3475-3480, 57 50. 5^e au comptant 3480-3485, 57 50. 5^e au comptant 3485-3490, 57 50. 5